

LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-septième année. — N° 300
VENDREDI 1^{er} FEVRIER 1952
LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE
ANARCHISTE »

AU SLOGAN IMPÉRIALISTE :
Etats colonisateurs
unissez-vous !

NOUS RÉPONDONS :

Opprimés de tous les pays
unissez-vous !

Le 300^e numéro du « Lib »

ENTRETIEN AMICAL

VOICI le 300^e numéro du LIBERTAIRE sorti des presses, depuis leur pseudo libération.

Six ans se sont écoulés depuis. Nous avons sous les yeux le premier numéro portant la date : Décembre 1944. Nous constatons le progrès immense apporté à sa présentation et à la diversité de ses articles.

L'équipe de départ se remémorera toutes les difficultés matérielles et « légalas » que nous avons eu à surmonter. Alors, que les résistants de la onzième heure hurlaient la liberté, il nous fut impossible de sortir notre LIB au grand jour. Nous en faisons l'expédition d'un lieu « clandestin » sous enveloppe fermée.

Ce fut ainsi, jusqu'en mars 1945.

Depuis le LIB s'est maintenu contre vents et marées, malgré la répression dont ont été victimes nombre de ses responsables, malgré les difficultés financières qu'il ne peut surmonter qu'avec l'aide précieuse de ses amis indéfectibles.

Nous pouvons, sans orgueil, ni vanité, nous satisfaire de cette continuité.

Le LIBERTAIRE, organe de la Fédération anarchiste, continue. Le plus vieil hebdomadaire de ce pays (ses fondateurs Sé-

(Suite page 2, col. 6.)

Après la répression au Népal

NEHRU n'a pas assez à résoudre le problème de la misère dans l'Inde ! Ce brahmane (il s'estime appartenir à la caste la plus élevée de son pays) s'occupe de la politique intérieure de Népal, petit territoire himalayen. Si les « extrémistes », comme il les appelle, se sont insurgés pendant vingt-quatre heures (le 24 janvier), après s'être emparés de tous les organes de l'Etat (aéroports, arsenal, bâtiments publics, etc.), c'était pour balayer une royauté héréditaire figée dans un rite de domination féodale. Ne laisse-t-on pas entendre que les paysans montagnards n'étaient pas insensibles à ce soulèvement ? Si les pro-Indiens du gouvernement népalais ont fait appel aux forces aéroportées de Nehru, n'est-ce pas parce qu'il y avait des paysans fatigués des impositions, à déloger des maquis ? Les méthodes de domination britannique ont-elles fait le cerveau de ce démagogue qui se photos opère et représente la main sur l'épaule d'un parti. Il est toujours plus facile de porter la répression dans un pays que de résoudre les problèmes économiques.

Voilà qui va ouvrir bien des yeux sur la mentalité du soi-disant héritier spirituel de Gandhi.

Jacques THIERRY.

LE RÉARMEMENT DU JAPON GUERRIER

La revue américaine « Life », du 14 janvier, est un numéro spécial sur « l'Asie, ses difficultés et ses possibilités ». Ce numéro spécial présente en première page une séduisante Mme Butterfly et comprend douze pages consacrées au Japon. Un quart de page est consacré à l'Indochine. Cette différence marque toute l'importance que les Américains attachent au Japon et le peu d'intérêt qu'ils accordent à l'Indochine.

Le Japon, en effet, reste la nation asiatique la plus moderne sur le plan industriel et, malgré la défaite, sur le plan militaire. Sa marine marchande jauge un million de tonnes et comprend déjà 250 bateaux. L'armée se reconstitue. Dans le domaine de la diplomatie, le Japon joue habilement le jeu américain, prêt à peser de tout son poids dans la balance des forces Est-Ouest.

Déjà, le gouvernement de Tokio s'apprête à établir des relations de bon voisinage avec Tchong Kai Chek, ce qui implique une position inverse en ce qui concerne la Chine de Mao Tsé Tse.

Yoshida, premier ministre, attend d'ailleurs patiemment l'admission du Japon à l'O.N.U. Et il n'est pas interdit de penser qu'une telle admission entraînerait rapidement l'intervention de l'armée japonaise, reconstituée au titre des forces des Nations Unies en Corée.

Devant la Diète, Yoshida a pu déclarer que la prospérité actuelle du Japon était surtout due à l'activité des

Pour la Libération des Prisonniers Algériens

QUATRE cents êtres humains, quatre cents malheureux victimes du colonialisme, gisent dans les gèdes algériennes, pour le seul crime de vouloir un peu plus de bien-être, un peu plus de liberté.

Quatre cents, le chiffre est officiel, et dix millions d'autres vivent courbés sous la terreur, chacun attendant les coups de l'horrible répression qui s'abat sur tout un peuple.

Hommes libres, vous tous pour qui la liberté est autre chose qu'une exhibition de tribune ou un simple racolage politique, oui, vous tous, hommes de cœur, resterez-vous indifférents à la douleur de vos semblables que l'on

SAIL MOHAMED.

(Suite page 2, col. 4.)

EN TUNISIE Faire saigner le burnous

COMME en Indochine, le sang coule maintenant en Tunisie. Et comme en Indochine également, le gouvernement français unanime lève les bras au ciel en disant : « Nous n'avons pas voulu cela ». Gageons qu'un jour de la révolution, les crocodiles gouvernementaux nous noieront sous leurs larmes en sortant le même refrain.

« Nous n'avons pas voulu cela. » Si, vous l'avez voulu ! Et l'exemple de la Tunisie est lumineux, à ce point de vue. Pour le comprendre, un rapide résumé de la situation s'impose, voici les faits.

Vers la fin d'octobre 51, Chenik, premier ministre tunisien, arrivait à Paris porteur d'un mémoire comportant trois revendications précises, soit :
1^o Transformation du « Grand Conseil » en un organisme vraiment représentatif du peuple tunisien, au moyen d'élections par exemple ;
2^o Un gouvernement totalement tunisien et non plus « supervisé » par les Français ;
3^o Admission plus large des Tunisiens aux postes de fonctionnaires, ceux-ci étant occupés en majorité par des nationaux.

Pour tout individu tant soit peu équilibré, ces revendications présentaient, en fait, une nette volonté d'émancipation nationale et un examen attentif de ce mémoire ainsi qu'une réponse sérieuse s'imposaient. D'autant plus que c'est le Néo-Destour, parti nationaliste par excellence qui, par la voix de son secrétaire général Salah Ben Youssef, proclamait la nécessité de négociations plutôt que « d'actes de violence inconsidérés ».

Toutefois, il était bien spécifié que cette attitude modératrice ne devait pas être considérée comme de la faiblesse et que Chenik attendait des preuves tangibles de l'égalité bonne volonté du gouvernement français.

Ouais ! Au lieu de ça, on a renvoyé le « Premier » tunisien avec une petite tape sur les fesses et une fin de non-recevoir pure et simple dans sa gaudouille. Et tous les saboteurs des pourparlers (Bidault, Queuille, Martin-Duplat entre autres) de se froter les mains, la France n'a pas cédé !

Le résultat ne se fait pas attendre. C'est bientôt la grève générale, puis les

premières manifestations, les premiers coups de feu, les premiers morts. Une fois de plus, le gouvernement français porte l'écrasante responsabilité d'une répression qui peut, un jour, se trans-



ENCORE UN AGITATEUR
(De notre Confrère « LE CANARD ENCHAÎNÉ »)

QUE SE PASSE-T-IL EN EGYPTTE ?

Le capitalisme anglais veut se maintenir coûte que coûte en Egypte. Le massacre de Tel-El-Kebir et l'arrestation de jeunes Egyptiens montrent jusqu'à quel point les politiciens et les militaires britanniques peuvent montrer d'impudence et de cynisme en voulant contraindre par la force un mouvement d'indépendance nationale.

Le général Erskine a utilisé à Ismaïlia des chars Centurion de 52 tonnes contre des jeunes gens en espadrilles. Le voilà bien le courage des oppresseurs chuchilliens : utiliser des moyens de destruction massive contre les Egyptiens désarmés ou presque.

Tout est bon pour organiser la répression, les fouilles des quartiers musulmans et le parage derrière les fils de fer barbelés. La mort d'une religieuse, due à une balle anglaise, a été exploitée pour frapper les opinions anglo-saxonnes saturées de « dévotion ».

Par ailleurs, il convient de signaler que les généraux britanniques qualifient les Egyptiens de « terroristes ». C'est parce qu'ils s'opposent à leur pouvoir de violence et d'exploitation coloniale qu'ils sont gratifiés de cette appellation. Les oppresseurs considèrent toujours comme des « bandits » ceux qui veulent les balayer.

Quoi qu'il en soit, ce ne sont pas les unités navales, détachées de Malte, entrées dans les eaux du canal de Suez avec un porte-avions qui dresseront un barrage au nationalisme arabe.

Le sang égyptien qui coule cimente la solidarité du monde musulman contre la puissance britannique, mieux que des accords de leaders.

Dès lors on comprend pourquoi Churchill a demandé à Truman récemment, quelques unités américaines « symboliques » ! C'est une véritable guerre qui se fait maintenant avec l'Egypte et la Grande-Bretagne.

Le cabinet de Londres manœuvre pour obtenir du roi Farouk un désaveu des réactions égyptiennes. N'est-il pas question de reconnaître de plein droit sa suzeraineté sur le Soudan ? Mais l'époque est révolue où un monarque pouvait ignorer les organisations politiques. Il est contraint de tenir compte de la vague antibrannique qui déferle dans toute l'Egypte. On a parlé de la média-

tion d'Ibn Séoud pour mettre fin au conflit et le transfert de la garnison britannique de Suez à Gaza.

Ces événements ont une autre raison. Les Anglo-Américains veulent organiser le Moyen-Orient dans leur sphère de défense alors que l'Egypte qui commerce avec l'U.R.S.S. depuis trois ans (trois de coton contre du café) veut se tenir à l'écart de ces préparatifs. La poussée des masses n'est pas étrangère à cette position. Elles préfèrent la farine à la stratégie du Foreign Office.

D'autre part, selon le journal égyptien « Al-Ahram », Salaheddine Pacha aurait demandé à l'U.R.S.S. l'envoi d'armes automatiques et de tanks contre du coton. Cela dénote que les

Egyptiens veulent aller jusqu'au bout.

La conclusion à tirer de ce drame, c'est que :

1^o le parti nationaliste égyptien s'en prend à la haute bourgeoisie musulmane liée par ses affaires avec les industriels anglais autant qu'à la présence des garnisons anglaises en Egypte ;
2^o pour chasser le colonialisme il est fait appel au nationalisme des masses ;
3^o par nationalisme, les masses entendent plus de pain, moins d'heures de travail, moins d'exploitation par les féodaux égyptiens et les capitalistes anglais.

ZINOPOULOS.

Le Film de la Semaine

FRANCE

— Le problème social n° 1, la Restauration des petits appartements de Louis XV et de Louis XVI est en effet achevée au château de Versailles.

— Conférence des exportateurs sur le thème de la baisse des exportations françaises vers l'étranger. Les exportateurs demandent que soit faite une nouvelle dévaluation.

— La commission parlementaire de la famille et de la population commence l'étude de la proposition de loi de M. Mazuey demandant l'abrogation de la loi du 13 avril 1946 sur la fermeture des maisons closes.

— Augmentation des prix de l'électricité et des tarifs ferroviaires. L'échelle mobile des salaires reste en panne. Une nouvelle augmentation des prix de l'électricité est prévue pour le mois d'avril prochain.

— Débat au Conseil de la République autour du code du travail dans les territoires d'outre-mer. Mauvais signe pour les travailleurs de ces territoires : 600 amendements au code ont été déposés par messieurs les sénateurs.

ALLEMAGNE OCCIDENTALE.

— L'Allemagne occidentale demande son admission au Pacte Atlantique ainsi que le règlement de la question de la Sarre.

GRANDE-BRETAGNE.

— Le cabinet britannique met au

point un programme de super-austérité en regard duquel, dit-on, le programme de Sir Stafford Cripps, pourtant légendaire par sa sévérité, paraît un rappel à l'âge d'or.

SUEDE.

— La Suède déclare à Washington qu'elle n'a plus besoin de l'aide économique américaine.

SUISSE.

— Au sein du parti suisse du travail, communistes et anciens socialistes de gauche sont aux prises pour le contrôle du parti. Le parti proprement dit est totalement aux mains des communistes mais La Voix ouvrière reste du côté de Léon Nicole, ex-socialiste de gauche et président du parti.

TCHECOSLOVAQUIE.

— Ladislav Kopriva, ministre de la Sécurité nationale tchécoslovaque, est remplacé par Karol Bacilek. En 1951, trois adjoints de Kopriva avaient été arrêtés.

U.S.A.

— Afin de soutenir l'impérialisme britannique, Washington coupe l'assistance technique américaine à l'Egypte et à cinq autres nations amies de l'Egypte, sous prétexte qu'elles ne se sont pas conformées aux prescriptions de la loi sur la Sécurité mutuelle.

— Le budget 1952 présenté par Truman au Congrès se chiffre, pour le chapitre Guerre seulement, à 192.500 francs pour chaque contribuable américain.

Même son de cloche chez les conservateurs en Grande-Bretagne. Le Daily Express préconise une alliance « compacte » des pays colonisateurs : France, Grande-Bretagne, Belgique, Hollande, Portugal. Le journal réactionnaire, après avoir ridiculement affirmé que les soulèvements des peuples coloniaux étaient dirigés de Moscou, déclare : « La réponse à une

Le déficit de la balance commerciale de la France pour 1951 est de 339 milliards, avec l'étranger, mais c'est un crédit de 210 milliards que donne le commerce avec la France d'Outre-mer, ce qui réduit le déficit à 129 milliards.

(En 1950 : déficit avec l'étranger, 102 milliards ; crédit avec les territoires d'Outre-mer : 107 milliards, d'où bénéfice de près de 5 milliards sur l'exploitation des peuples coloniaux.)

menace commune doit être un front commun de défense. » D'autre part, on annonce que le prochain voyage de M. Eden à Paris aura, en dehors de l'étude de la participation de l'Allemagne à la défense de l'Europe, un autre objectif : une politique concertée de

(Suite page 2, col. 2.)

CHRISTIAN.
(Suite page 2, col. 3.)

LA GUERRE DU CAOUTCHOUC

Que cesse le carnage

MALGRE les rumeurs d'un armistice, les combats font rage en Indochine. Les journaux nous apprennent que la forteresse de Hoa Binh est l'enjeu de cette bataille. Peut-on s'imaginer un enfer de feu et de sang ? Des raisons essentielles permettent la continuation du massacre. Des intérêts en sont la cause directe. Nous

allons suppléer pour une large part à la presse dite d'information qui par son mutisme se rend complice des crimes commis par ce pays qui s'appelle France, sur ce territoire d'Indochine dont le prolétariat n'aspire qu'à la liberté et à la paix.

L'hévéa, dont est issu le caoutchouc, est avec le riz une des richesses nationales de l'Indochine. Celle-ci, sans être une des premières nations productrices fournit environ 3 0/0 de la production mondiale de caoutchouc. La Malaisie venant au premier rang avec 45 0/0, suivie de près par l'Indonésie.

Les plantations d'hévéas, sous contrôle français, viennent d'être fortifiées. D.C.A., champs d'aviation, blockhaus, viennent d'y être aménagés. De ce fait, il est permis de constater et de dire que la continuation de la guerre est la défense spécifique d'intérêts capitalistes.

(Suite page 2, col. 1.)

L'intermédiaire est là...

UNE surabondance de la production du lait entraîne depuis quelque temps une baisse sensible des prix à la campagne. Dans certaines régions les sociétés laitières ne l'achètent guère plus de 22 francs pour la fabrication du beurre, dans d'autres 25 à 27 francs.

Taxé 48 francs à Paris, le lait est acheté au producteur moins cher que le prix théorique de 28 fr. 50. Aussi certains paysans ne comprennent pas pourquoi à la baisse à la production ne correspond pas une diminution proportionnelle des prix de détail. Certains consommateurs ne comprennent pas davantage.

Il est bien évident qu'en l'occurrence ce sont les intermédiaires qui profitent de la différence. Le mécanisme du commerce joue là normalement. Certaines « honnêtes âmes bourgeoises » s'offensent de ce genre d'accaparement parce qu'avec nous ils en sont victimes. Pourquoi s'offenser plus de ce procédé opportuniste et bien commercial que de l'impitoyable et cruelle loi de l'offre et de la demande.

Producteurs et consommateurs, nous avons tout intérêt à nous entendre et à nous organiser comme le préconise les libéraux.

L. BLANCHARD.

Où va la sueur du prolo

Les casinos ont ouvert les cagnottes : voilà ce que ça donne :

Aix-les-Bains	104.700.000
Aix-en-Provence	298.560.000
Cannes, casino	236.540.000
— Palm Beach	284.924.000
Deauville	489.175.000
Engien	743.350.000
Nice	423.672.000

Prolo, ne demande pas d'augmentation, le patronat est à bout de souffle, voyons !...

BATAILLE DE L'ENSEIGNEMENT

La grève des examens des bourses pour l'enseignement confessionnel

La loi André Marie (21 sept. 51) a étendu aux élèves de l'enseignement privé le bénéfice des Bourses. C'est une résurrection des décrets Pétain.

Mais ce n'était pas assez. Il a fallu que André Marie organise une session d'examen pour les bourses aux élèves de l'enseignement privé, dès janvier ! Quelle hâte ! Pourquoi n'avoir pas attendu l'examen de juin, ouvert à tous ?

Pour masquer son coup, le ministre a ouvert l'examen à quelques élèves de l'enseignement laïc, par exemple, ceux dont la situation de famille s'est modifiée depuis 1951 et

dont le dossier, alors rejeté, pourrait être retenu.

Les Educateurs Libéraires, en accord avec les décisions de la F.E.N. autonome, refusent de répondre aux convocations pour la surveillance des candidats et la correction des épreuves (1).

Ils se montrent ainsi parmi les meilleurs militants syndicalistes, à l'avant-garde de la lutte contre l'école confessionnelle.

Hélène THIBAUT.

(1) Comme toujours, attitude ambiguë et embarrassée des syndicats de la C.F.T.C. qui se contentent d'affirmer qu'ils défendent ceux de leurs membres qui refuseront d'obéir aux convocations.

LA GUERRE DU CAOUTCHOUC

(Suite de la première page)

Les intérêts « français » en Indochine se traduisent donc par dividendes pour les actionnaires « français » de sociétés de plantations d'hévéas. Elles

1 piastre = 17 francs	Nom- bre de titres	Valeur nominale des actions	Cours à Paris 20-10-51	Dividendes distribués en 1950
SOCIÉTÉS				
Indochinoise de Plantat. Hévéas	268.000	300 piast.	8.450	137,5 piast. brut
Caoutchoucs de Kompong-Thom	41.250	300 piast.	9.150	116,6 —
Caoutchoucs de Donai	32.000	2.500 fr.	10.000	1.650 francs net
Plantations de Mimoi	335.350	250 piast.	4.450	37,5 piast. brut
Caoutchoucs de l'Indochine	40.333	1.500 fr.	19.400	3.215 francs brut
— (1/10 ^e part)	15.783	—	17.500	2.947 —
Indochinoise de Cult. Tropic.	21.041	2.500 fr.	17.650	1.875 francs net
— (part)	16.832	—	6.200	680 —
Plantations de Kratié	41.392	150 piast.	7.940	60 piast. brut
Cultures d'Extrême-Orient	103.500	2.500 fr.	6.900	459 francs net
— (part)	30.000	—	10.000	497 —
Compagnie du Cambodge	505.000	150 piast.	7.255	1.326 —
Plantations des Terres Rouges	712.000	150 piast.	7.325	680 —
Hauts Plateaux Indochinois	30.000	200 piast.	20.000	300 piast. brut
Caoutchoucs de Phuoc-Hoa	100.000	20 piast.	3.925	75 —
— (part)	6.000	—	19.500	307,8 —
Caoutchoucs du Mékong	200.000	10 piast.	2.320	25 —
— (part)	10.000	—	19.000	207,4 —
Hévéas de Tay Ninh	55.150	280 piast.	15.000	140 —
Hévéas de Cankhoi	192.000	10 piast.	1.070	15,3 —
— (1/5 ^e part)	11.000	—	11.500	100 —

Nous sommes obligés de constater que les affaires sont prospères.

La guerre quelle qu'elle soit est le fait d'intérêts très particuliers.

Ce que la presse dite ouvrière fait, notre « Libéraire » n'a nullement peur de le dénoncer. Il est si facile certes, de placer les causes de cette guerre sur le terrain politique, cela permet moins de bavardages et le parti communiste peut compter sur les gouvernements réactionnaires de ce pays. On peut même penser qu'une certaine collusion existe ou qu'un accord tacite est de règle, entre ces deux parties. Le fait de ne pas voter actuellement le budget de la guerre d'Indochine, ne nous fera nullement oublier l'attitude du parti communiste en 1945 et 1946 dans le gouvernement de Gaulle.

Tant qu'à la S.F.I.O. et lorsque son représentant à la Chambre clame « Ni reconquête, ni abandon », on aimerait savoir jusqu'où pourra aller l'inconséquence, l'abjection de ce parti.

Que cesse le carnage ! Oui ! IMMÉDIATEMENT. Ce que nos patriotes français ont reproché au S.S. de Hitler, des FRANÇAIS se conduisent exactement de la même façon sur le territoire indochinois (lire « France-Soir du 9-1-52). L'assassinat du prolétariat indochinois, prémédité par de Gaulle à la « Libération » et continué par tous les gouvernements qui se sont succédés, doit prendre fin. Notre devoir de révolutionnaires conséquents, d'internationalistes conscients, nous place à côté du prolétariat indochinois, contre nos gouvernants, contre le capitalisme français. Ceux-ci étant à la solde de ceux-là. Les crimes, les deuils, les saccages, les misères apportés sur le sol indochinois ne l'ont été que pour la protection et la défense des sociétés capitalistes de plantations d'hévéas.

Proletaires d'Indochine, les travail-

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centrale du Croissant
19, rue du Croissant, Paris-20.
F. ROCHON, imprimeur.

Fédération Anarchiste

La Vie des Groupes

1^{er} REGION
BELGIQUE. — Pour tous renseignements s'adresser à Absil André, 55, rue Thomeux, à Fidéral-Grande-Liège.

LILLE. — Pour tous renseignements et services de la Fédération, s'adresser à Laurence, 80, rue Franco-Ferré, Fives-Lille (Nord).

2^e REGION

PARIS-VI. — Sacco-Vanzetti. — Réunion exceptionnelle du groupe, lieu habituel, vendredi 1^{er} février. Présence de tous indispensables.

PARIS-XIV. — Réunion tous les mercredis, local habituel.

PARIS-XIX. (Bernier). — Réunion du groupe mercredi 30 janvier, lieu habituel.

PARIS-NORD. (Ascasso-Durru). — Réunion de groupe, samedi 2 février, 21 h., au Café habituel.

SAINT-DENIS. — Réunion tous les vendredis, à 21 h., au Café Pierre, 51, boulevard Jules-Guesde. Les sympathisants sont cordialement invités.

SAINT-OUEN. — Réunion du groupe tous les mardis, 21 h., au Café de la Mairie, place de la République.

7^e REGION

CLERMONT-FERRAND. — Une perma-

REDACTION-ADMINISTRATION
LUSTRE René - 145, Quai de Valmy
PARIS (19^e) C.O.P. 8032-34

FRANCE-COLONIES
1 AN : 1.000 Fr. — 6 MOIS : 500 Frs

AUTRES PAYS
1 AN : 1.250 Fr. — 6 MOIS : 625 Fr.

Pour changement d'adresse joindre
30 francs et la dernière bande

FAIRE SAIGNER LE BURNOUS

(Suite de la première page)

Il va sans dire que tous ces efforts étaient énergiquement soutenus par la droite unanime, du R.P.F. au parti radical dont le vice-président, Marti-naud-Deplat, cité plus haut, s'est particulièrement dévoué.

Pour en revenir au « Rassemblement français » on ne peut pas ne pas se sentir enragé en pensant que cette racaille n'hésite pas, pour conserver ses privilèges, à mettre délibérément un pays à feu et à sang. On nous parle des colons qui « ont vécu 20 ans dans un gourbi » (ce qui est à voir, d'abord), on nous parle de ceux qui maintiennent le prestige de la France ! Ben, il est beau, le prestige ! C'est sur-tout celui du toup de pied au cul du « raton » (1) et qu'un colon ait vécu vingt ans dans un gourbi, nous on s'en f... ! Lui aussi, d'ailleurs, car maintenant il roule en Packard, comme tous ses confrères en exploitation et prestige. Ceux qui sont allés en Tunisie ont pu le constater, tous les colons sont millionnaires (et je suis modeste) !

Tunis n'est pas l'exception naturelle-ment, au Maroc et en Algérie, c'est la même chose.

En conséquence, nous n'hésitons pas à le dire, si le gouvernement est le responsable officiel de la répression, Colonnat et ses colons sont les instigateurs de toute l'affaire. Que ces messieurs soient satisfaits car, pour continuer à se faire froter leurs bottes par les petits circeurs de l'avenue Jules-Ferry, à Tunis. (Ces petits circeurs qui, pour une pièce de monnaie, cher ami, vous font, en plus... bref ! Bienfait de la civilisation française ! Le sang va couler, le sang coule déjà. Si encore c'était le votre, chers concitoyens, cela nous indifférerait, car nous ferait même plutôt plaisir, à parler franc. Pour les C.R.S. (on dit G.M.S. là-bas) même réflexion.

Non, pour nous, ce qui est précieux, c'est le sang du pauvre tunisien et c'est aussi le sang du pauvre travailleur français sous l'unionisme. Car il y a là un drame et, étant loin de la Tunisie, nous ne nous rendons pas compte de la situation du gars qui fait son service militaire dans ce pays. En tout cas, il importe à nous, anarchistes, de ne pas condamner sans savoir. Ces jeunes, contrairement aux engagés d'Indochine, ne sont pas des bouchers professionnels et nous nous réservons d'exposer leur tragique situation dans un prochain article.

Non, pour nous, ce qui est précieux, c'est le sang du pauvre tunisien et c'est aussi le sang du pauvre travailleur français sous l'unionisme.

Car il y a là un drame et, étant loin de la Tunisie, nous ne nous rendons pas compte de la situation du gars qui fait son service militaire dans ce pays.

En tout cas, il importe à nous, anarchistes, de ne pas condamner sans savoir.

Ces jeunes, contrairement aux engagés d'Indochine, ne sont pas des bouchers professionnels et nous nous réservons d'exposer leur tragique situation dans un prochain article.

Robert JOULIN.

(1) Ça veut dire indigène en « français ».

Opprimés : Unissez-vous !

(Suite de la 1^{re} page)

Londres et de Paris à l'égard des pays arabes. Ajoutons que ce serait assez nouveau, si l'on se souvient des sordides rivalités anglo-françaises en Syrie et au Liban. Mais il est vrai que le danger commun fait disparaître, au moins momentanément, les divergences. Enfin, l'on sait que la Grande-Bretagne appuiera la France à l'O.N.U., si la question tunisienne y est soulevée.

Donc, accord à peu près certain — même momentané — entre les colonialistes français et britanniques.

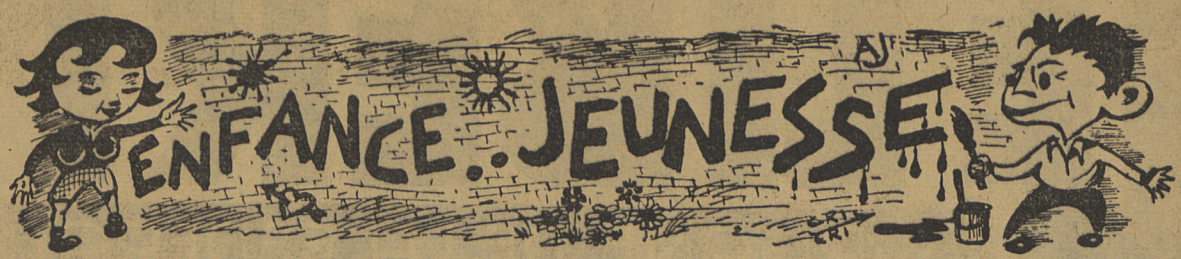
L'accord semble moins facile avec Washington. On ne se fait pas faute, dans la presse américaine, de condamner les mesures de force prises en Tunisie, mais le *New York Times* ajoute que ce qui se passe en Egypte et en Perse ne regarde pas que les Anglais et que ce qui se passe en Tunisie et au Maroc ne regarde pas que les Français. « C'est pour nous aussi que sonne le glas », écrit le *New*

York Times. Et si le *Washington Post* précise sa sympathie pour le nationalisme de Bourguiba, qu'il juge modéré et non communiste, au même moment, Truman annonce (21 janvier, dépêches A.P., A.F.P., *Reuter*) l'accélération des livraisons de matériel militaire à l'Europe, demande des crédits pour de nouvelles armes atomiques et déclare vouloir assurer « un flot continu de matériel militaire destiné à aider les troupes françaises et celles des Etats associés du Viet-Nam, du Laos et du Cambodge dans leurs vaillants combats contre les insurgés communistes d'Indochine ».

Ainsi, les divergences d'appréciation, les intérêts particuliers en compétition n'empêchent pas les nations de proie « démocratiques » de se retrouver unies aux moments de danger, en Corée comme en Indochine ou en Tunisie. La Grande-Bretagne peut condamner le mac-artisme de la politique actuelle des Etats-Unis et désavouer Churchill, nous savons qu'elle sera, en définitive, avec Washington si le blocus de la Chine est décidé (l'amiral américain Fechteler et le ministre de la Marine U.S. n'ont-ils pas déclaré qu'ils étaient prêts ?). Les U.S.A. peuvent critiquer le colonialisme vieux style de la France, la marine U.S. n'en bombarderait pas moins les médinas tunisiennes si l'intérêt général impérialiste l'exigeait. Ils ont bien condamné les coups de tête français en Indochine, alors qu'ils livrent aujourd'hui « un flot continu de matériel ».

Si, par ailleurs, on apprécie à sa juste valeur la « résistance » d'un Farouk, prêt à céder aux Anglais, si sa domination est assurée, on ne peut que tirer cette grande leçon : les peuples coloniaux ne peuvent compter que sur eux-mêmes, sur leur action directe et sur l'appui des opprimés des métropoles, mais ils doivent se garder de faire toute confiance à leurs propres dirigeants, surtout dans les pays où ces dirigeants détiennent un certain pouvoir (Nehru) ou représentent une féodalité exploiteuse (Farouk). Pour nous aussi, camarades des colonies, sont seules valables les vieilles formules révolutionnaires. Contre le bloc des puissances colonialistes : « Opprimés de tous les pays, unissez-vous », et contre les mauvais bergers : L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes », et non l'œuvre de l'O.N.U., des députés indigènes ou des pachas égyptiens.

FONTENIS.



Patrie, quand tu nous tiens !

Si, y a encore du monde à certains masarades officielles (défilés, processions, obèques et autres réjouissances), il est certain que la masse des jeunes ne « suit » pas, ne « suit » plus. Nos colottes de peau et autres képis étoilés sont inquiets en constatant le fait. Il faut les entendre pérorer qu'il n'y a plus de jeunesse, les jeunes n'ont plus le courage des anciens (quels anciens ?) On parle même qu'en cas de mobilisation, une bonne partie prendrait la poudre d'escampette (du moins, c'est ce qu'ils pensent) et l'autre s'empresserait de laisser les fusils dans le fossé. Oui, nos états-majors sont inquiets. Ils comptent bien sur la peur du gendarme pour faire rentrer dans le rang les esprits récalcitrants. D'autant plus inquiets, c'est ceux de la dernière (pour une bonne partie) sont restés 5 ans prisonniers. Il faut voir l'enthousiasme de ceux de 39 pour en découdre ! A peine 6 ans de tranquillité, et quelle tranquillité ! et il faudrait remettre ça ! On peut compter sur eux pour faire de bons soldats ! Mais dans leurs inquiétudes, nos états-majors ont pensé à tout et ont envisagé ce que cela pouvait comporter de risques. Le plus grave, c'est que, d'après les derniers plans de mobilisation, les classes 47 à 51 seraient classées dans les disponibles, c'est-à-dire les premiers à partir au massacre. Les classes 46 à 50 inclus seraient dans la première réserve. Cela fait beaucoup de jeunes n'ayant pas d'ardueurs combattives pour une cause qui n'est pas la leur, avec les anciens de la guerre 39-40 qui, eux, ont déjà l'expérience de la guerre et savent à quoi s'en tenir. On parle bien de ne pas mélanger les jeunes avec les anciens et de les mobiliser chacun d'après leurs classes, dans des régiments différents. Mais il y a une difficulté : c'est que, dans chaque régiment comportant des hommes du même âge, l'on trouvera les spécialistes et les cadres de réserves que nécessitent la guerre

Pour la libération des prisonniers algériens

(Suite de la première page)

torture impunément en Algérie ? Serait-il possible que la conscience de tous les Français de France soit devenue sourde au point de rester indifférente à une injustice si flagrante qu'elle frise la monstruosité ?

Le seul crime est de refuser de vivre dans la misère. Le seul crime est de vouloir vivre en être humain digne de ce nom et de faire échec à des gouvernements qui, en ce XX^e siècle, voudraient maintenir tout un peuple dans un état d'esclavage.

Pas de crises séditionnelles, pas un acte de rébellion violente, quoique l'enfer où ils vivent pourrait leur en faire un devoir absolu. Ils sont emprisonnés par simple raison raciale et plus encore peut-être par mesure préventive.

Ces quatre cents prisonniers sont victimes de provocations policières et chargés par le colonialisme des plus noirs complots. La simple raison : le colonialisme veut préserver la révolte qui ne peut qu'éclater si la misère ne s'adoucit pas, si les droits que peut honnêtement revendiquer tout homme ne sont pas enfin respectés. Le colonialisme a peur. Il a peur de perdre sa poule aux œufs d'or. N'a-t-il pas, déjà, perdu l'Indochine ? La peur, qui pourrait être le commencement de la sagesse, aveugle le gouvernement, fait redoubler ses coups, ses sévices et ses atrocités. Mais qu'il prenne garde, car, tôt ou tard, la violence appelle la violence et le colonialisme a tout à y perdre et rien à y gagner.

Mais que, dès à présent, les travailleurs de France prennent conscience des crimes et des atrocités qui sont commis en leur nom et qu'ils mêlent leurs protestations aux protestations du peuple algérien. L'entente mutuelle est possible et ne peut être que gagnieuse au sein de la véritable révolution libératrice.

Face à l'ignoble répression des nationalistes aux abois, crions en chœur : Mort aux tyrans !

APPEL AUX JEUNES

Camarades jeunes ! Sympathisants et lecteurs du « Lib » ! la Commission des Jeunes tient, chaque mercredi (de 18 h. 30 à 19 h. 30), une permanence destinée aux « prises de contact » ! Le meilleur accueil vous est donc réservé chaque semaine par la Commission, 145, quai de Valmy, Paris (10^e).

CHEZ LES AUTRES

BEZANERIE

L'AURORA du 15-1-52 élève une protestation vigoureuse contre l'état d'esprit qui règne à « Sciences-Po ». L'organe de l'épicerie parisienne a confié au triste Bénezet le soin de remonter le moral de cette jeunesse défailillante.

Le souci majeur de ces jeunes gens — de certains d'entre eux, du moins — c'est d'acquiescer une prolongation du séjour à la caserne. La terreur des « deux ans ».

Et en fait moins que ça pour déclencher d'insupportable parole bérusculée des marchands de canons.

« Quelle déchéance ! »

« C'est si extraordinaire que l'esprit se refuse à le croire. »

L'esprit de Bénezet, vous vous rendez compte, Passons.

Hélas ! comment douter en parcourant ce *factum* adressé à tous les députés composant la Commission de la Défense Nationale ? Un *invenit* semblable pathos ou la lâcheté du fond rivalisée avec le grotesque de la forme.

Et pour ce qui est du grotesque vous pouvez faire confiance à M. Bénezet, c'est grâce à ça qu'il remplit sa mangiole.

Et l'homme qui imprima l'adresse de la honteuse note qui abrite le plus doux des pacifistes en conseillant aux « patriotes » d'aller y exercer leurs talents de pogromistes n'a, pour ce qui est de la lâcheté, de leçon à recevoir de personne.

Une chose a regonflé M. Bénezet :

LYON

Camarades Anarchistes et Sympathisants

Un bon moment à passer et une action anarchiste à mener à la Goguette familiale organisée par le groupe de Lyon-Vaise, le dimanche 2 mars 1952, à 14 h. 30, salle du Café Adrien, place Valmy. Venez nombreux.

entendre pérorer qu'il n'y a plus de jeunesse, les jeunes n'ont plus le courage des anciens (quels anciens ?) On parle même qu'en cas de mobilisation, une bonne partie prendrait la poudre d'escampette (du moins, c'est ce qu'ils pensent) et l'autre s'empresserait de laisser les fusils dans le fossé. Oui, nos états-majors sont inquiets. Ils comptent bien sur la peur du gendarme pour faire rentrer dans le rang les esprits récalcitrants. D'autant plus inquiets, c'est ceux de la dernière (pour une bonne partie) sont restés 5 ans prisonniers. Il faut voir l'enthousiasme de ceux de 39 pour en découdre ! A peine 6 ans de tranquillité, et quelle tranquillité ! et il faudrait remettre ça ! On peut compter sur eux pour faire de bons soldats ! Mais dans leurs inquiétudes, nos états-majors ont pensé à tout et ont envisagé ce que cela pouvait comporter de risques. Le plus grave, c'est que, d'après les derniers plans de mobilisation, les classes 47 à 51 seraient classées dans les disponibles, c'est-à-dire les premiers à partir au massacre. Les classes 46 à 50 inclus seraient dans la première réserve. Cela fait beaucoup de jeunes n'ayant pas d'ardueurs combattives pour une cause qui n'est pas la leur, avec les anciens de la guerre 39-40 qui, eux, ont déjà l'expérience de la guerre et savent à quoi s'en tenir. On parle bien de ne pas mélanger les jeunes avec les anciens et de les mobiliser chacun d'après leurs classes, dans des régiments différents. Mais il y a une difficulté : c'est que, dans chaque régiment comportant des hommes du même âge, l'on trouvera les spécialistes et les cadres de réserves que nécessitent la guerre

modernes ! Cela n'est pas certain. On compte, pour suppléer à tout le désordre que comporterait une mobilisation, sur la D.S.T. (Défense en Surface du Territoire). Mais les forces de police en présence ne suffiront pas. Il faudrait faire appel aux « éléments sains » de la population, mais peut-on compter, justement, sur cette population si peu sûre ? Inquiétant ! Inquiétant ! Il ne faut certes pas s'attendre à des miracles, et si l'on ne peut compter sur une désertion en masse ; il est plausible de penser que les jeunes, bénéficiant de l'expérience de leurs aînés, sauront se comporter aussi bien qu'eux, dans la pratique de la course à pied !

Mille regrets. Patrie, les enfants ne t'écourent plus, et s'il y a encore quelques pauvres types n'ayant pas encore compris, tant pis pour eux. Mais les jeunes, ô Patrie, ne se laissent plus prendre à tes claironnements et tes tambours, à tes revues ruisselantes et tes grandes orques, à tes obèques nationales et tes sermons. Tu ne fais plus jouer en eux la corde sensible du patriotisme. Ils ne se laissent plus prendre par ces paroles de châtres (mourir pour la patrie, c'est le sort le plus beau), mais te lanceront à la face ce chant de révolte :

Paix entre nous, mort aux tyrans.

Décrions la grève aux armées.

Croisons en l'air et rompons nos rangs.

S'ils veulent faire, ces cannibales.

De nous des héros.

Ils apprendront que nos balles

Sont pour nos propres généraux.

GILBERT.

PAS QUESTION DE

« FOUTRE DEDANS LES COPAINS »

CAMARADES étudiants, vous allez comme tous les jeunes gens de 20 ans, partir pour payer la « dette sacrée » que vous avez contractée à la « Patrie bienfaitrice » le jour de votre naissance ; vous allez faire votre service militaire. Loin de moi la pensée de vous conseiller le refus de partir ;

nous connaissons tous, hélas, le sort combien ignoble que les gouvernements réservent aux hommes merveilleux que sont les objecteurs de conscience. Anti-militaristes, nous le sommes tous, il suffit d'interroger quelques conscrits pour en être persuadés ; mais quel courage surhumain, quelle fermeté ne faut-il pour affronter sous les rigueurs de la répression impitoyable le pouvoir, c'est pourquoi la grande majorité d'entre nous, l'âme meurtrie d'accomplir ce « devoir » qu'on nous impose, va partir. On va nous incorporer, nous immatriculer, nous réléguer au rôle d'exécutant qui n'a plus qu'un seul droit, celui d'obéir sans chercher à comprendre. C'est là le sort que l'on nous réserve, mais à nous, étudiants, échoit une tâche plus monstrueuse encore. On veut nous obliger, sinon nous contraindre, après un stage de plusieurs mois dans les écoles du crime, à former les cadres de l'armée. D'oppressés, nous devenons oppresseurs, on nous inculquera peu à peu le complexe que nous sommes des êtres supérieurs, chargés de la mission de maîtriser et de conduire la masse veule et vile des soldats armés.

On fera de nous des officiers de réserve, des mercenaires dévoués à l'Etat parce qu'il nous aura octroyé généreusement le droit de punir et de porter une barrette sur chaque épaule. Non, camarades, nous devons nous dérober à ce marché, dussions-nous en souffrir quelque peu ; aller, croyez-moi, les corvées vous sembleront légères quand vous regarderez avec le sourire le chien de quartier qui sera devenu l'un d'entre vous aboyer aux quatre coins de la caserne, recevant pour seule réponse l'écho discordant de sa voix.

Que la prononciation du seul mot d'ÉOIR (1) ait sur vous l'effet d'un épouvantail. Ne vous laissez pas prendre aux belles promesses que l'on vous fera, sinon il sera trop tard, malgré toute votre volonté, les rouages de la machine guerrière écraseront votre personnalité. Camarades étudiants, vous pouvez refuser de devenir des garde-chiourmes, c'est votre droit, profitez-en, montrez-vous fermes, résistez au chantage, en un mot, soyez avec les autres. Alors, quand viendra le jour de la « queue », vous regagnerez vos foyers conscients d'être restés de vrais hommes et le cœur empli de joie d'avoir aidé les autres à le devenir.

Paul ARLY.

(1) Elèves officiers de réserve.

une lettre envoyée aux députés par d'autres élèves de Sciences-Po :

Cette lettre, où voisinent les noms de tous les responsables des divers groupes nationaux R.P.F., indépendants, M.R.P., Action Française, quel réconfort elle nous apporte !

Pour achever ce triste personnage, signalons-lui, s'il l'ignore, l'existence d'une troisième lettre de protestation. Celle qui n'a pas été envoyée aux députés, mais affichée à Sciences-Po. Celle de nos amis qui dénonçait la bassesse de la première et l'inconscience de la seconde.

M. Bénezet pourrait en faire son profit, et c'est ça qui le réconforterait.

R. CAVAN.

« C'est si extraordinaire que l'esprit se refuse à le croire. »

L'esprit de Bénezet, vous vous rendez compte, Passons.

Hélas ! comment douter en parcourant ce *factum* adressé à tous les députés composant la Commission de la Défense Nationale ? Un *invenit* semblable pathos ou la lâcheté du fond rivalisée avec le grotesque de la forme.

Et pour ce qui est du grotesque vous pouvez faire confiance à M. Bénezet, c'est grâce à ça qu'il remplit sa mangiole.

Et l'homme qui imprima l'adresse de la honteuse note qui abrite le plus doux des pacifistes en conseillant aux « patriotes » d'aller y exercer leurs talents de pogromistes n'a, pour ce qui est de la lâcheté, de leçon à recevoir de personne.

Une chose a regonflé M. Bénezet :

LYON

Camarades Anarchistes et Sympathisants

Un bon moment à passer et une action anarchiste à mener à la Goguette familiale organisée par le groupe de Lyon-Vaise, le dimanche 2 mars 1952, à 14 h. 30, salle du Café Adrien, place Valmy. Venez nombreux.

Venez nombreux.

Le C.N. de la F.A.

Entretien familial

(

CULTURE ET REVOLUTION

Un livre à contre-courant

LA FAIM DU MONDE

LES populations augmentent. La terre s'épuise. Mangerons-nous demain ? Telle est la question posée par William Vogt (1).

William Vogt constate l'érosion de la terre sur les cinq continents. L'homme n'est pas étranger à cette érosion par sa manière de traiter la terre : déboisement, cultures des pentes, etc... Mais c'est surtout aux politiques, aux économistes qu'il s'en prend en faisant bonne mesure. C'est la libre-entreprise, les grands propriétaires fonciers et le capitalisme qu'il condamne, la surpopulation qu'il met en cause.

Sa conclusion se résume ainsi : « Il nous faut une révolution, au sens où Kropotkine donne à ce mot : un changement profond de nos idées fondamentales. »

Cette conclusion n'est pas évidente du goût de la rédaction de *L'Humanité* qui, le 23 janvier, rangeait Vogt parmi les impérialistes américains.

Vogt ne nie pourtant pas les ravages causés par les industriels américains aux Etats-Unis même où les conséquences sont celles relatives par le docteur H. Bennett, dans un rapport au Congrès en 1939 : « Au cours de la brève existence de ce pays, nous avons ravagé 127 millions d'hectares de champs et de pâturages. L'érosion est en train d'en anéantir 349 millions de plus ; 45 millions d'hectares représentant la partie la plus fertile de notre territoire sont à bout ; il est impossible de les récupérer. »

Seulement l'auteur de *La Faim du Monde*, s'il accuse le capitalisme, se méfie également des bureaucraties

soviétiques dans la façon de traiter la terre : « A côté de l'avantage que donne à la Russie un Gouvernement central bien disposé scientifiquement, il faut tenir compte de la maladresse d'une bureaucratie généralement dirigée par des ignorants, faussée par la terreur politique. »

La transformation de la nature entreprise en U.R.S.S., ouvre, paraît-il des possibilités infinies. Mais, peut-être, même à l'échelle mondiale, nourrir et bien nourrir huit à dix milliards d'humains comme le prétend *L'Humanité* ? Il est permis d'en douter sans être pour autant un rat visqueux ou une vipère lubrique...

Disons donc que le livre de William Vogt mérite d'être lu et médité, ne serait-ce que pour connaître un autre point de vue que celui des économistes distingués, le point de vue d'un savant et d'un passionné des choses de la terre.

ESSEN.

BARNUM (1)

par Alain SERGENT

C'est le rénovateur de la magie blanche qui m'a fait découvrir Barnum. En écrivant une vie de Robert Houdin, j'apprends que ce dernier avait vendu son *Ecce Homo* à Barnum, en 1844, au « célèbre Barnum ». Pourquoi célèbre, me demandai-je ? Comme pour tout le monde, le nom de Barnum évoquait pour moi le cirque, assez vaguement d'ailleurs. En outre, comme beaucoup de gens, je m'écriais à l'occasion, devant quelque fouillis de choses hétéroclites : « C'est un véritable Barnum ! » Mais tout cela me paraissait insuffisant pour justifier un tel qualificatif.

Barnum se dresse à la fois, par sa démesure, comme la préfiguration et le symbole, dans le monde moderne, de tout un aspect de notre civilisation. Si un romancier l'avait imaginé, on crierait au mythe, à la symbolisation excessive.

Et pourtant il a existé, ce Babbitt dans toute la force et la fougue de l'adolescence. L'auteur de cet ouvrage, en commentant parfois, en s'amusant toujours, s'est borné à son rôle de modeste biographe, et on pourra l'accuser tout au plus d'être resté au-dessous de la réalité.

(1) Editions de Flore.
A notre service de librairie : 450 francs ; franco 480 francs.

Les classiques de l'Anarchisme

LA CLASSE OUVRIÈRE ET LA RÉVOLUTION

Sébastien FAURE

(Mon opinion sur la dictature, p. 19 et 20)

C'est au sein du prolétariat que se trouvent les compétences et c'est une rareté que de rencontrer un capitaliste proprement dit parmi les spécialistes et les techniciens.

Les capitalistes ne se rencontrent guère que dans les conseils d'administrations des grandes et moyennes sociétés industrielles, commerciales et bancaires, et ces administrateurs ne jouent eux-mêmes, dans ces sociétés, qu'un rôle commercial et financier ; rôle fort important en régime capitaliste, mais nul ou à peu près en régime communiste.

On ne peut donc appuyer sur l'incompétence du prolétariat son incapacité à exercer la Dictature.

Reste son état d'esprit.

Je le reconnais : la mentalité prolétarienne n'est pas ce qu'elle devrait être ; elle est peu communiste ; elle est peut-être encore moins révolutionnaire.

Presque tous les révolutionnaires de France sont des prolétaires ; mais il s'en faut — hélas ! — que tous les prolétaires soient animés de l'esprit révolutionnaire !

C'est un mal, un mal profond et inquiétant ; et si nous en étions réduits à attendre, pour que s'accomplisse la transformation sociale, que la majorité des prolétaires fût acquise aux doctrines révolutionnaires, notre patience serait soumise à une longue épreuve ; mais nous savons bien que la Révolution sera le fait des minorités agissantes, énergiques et conscientes, entraînant avec elles la multitude et déterminant l'action des masses.

C'est seulement lorsque la besogne d'éducation et le travail d'entraînement du prolétariat seront parvenus à un certain degré que pourra s'engager utilement le vieux dire avec toutes les chances de succès, la bataille suprême.

Jusque-là, rien autre chose à faire que d'éduquer, d'organiser et de préparer la classe ouvrière, en vue de cette bataille.

D'où je conclus que lorsque, sous la poussée des événements, les minorités révolutionnaires en arriveront aux heures tragiques du combat, l'esprit du prolétariat aura été à peu près saturé de communisme et plus ou moins profondément transformé.

D'où je conclus aussi qu'il est injuste de tenir compte de l'état d'âme actuel du prolétariat pour le déclarer incapable d'exercer la Dictature (1).

(1) S. Faure oppose là l'exercice de la Dictature par les masses, ou Dictature du Prolétariat (avec le sens de pouvoir direct révolutionnaire, libérateur) à la Dictature du Parti que veulent les communistes de la III^e Internationale.

PEUT-ON FALSIFIER L'ŒUVRE ET LE SENS de la vie d'un poète ?

Billet
surréaliste

UNE émission radiophonique de MM. Trutat et Charbonnier était, le 16 décembre dernier, consacrée à Jarry. Celui-ci était présenté comme chrétien, porteur d'une croix, regrettant que sa petite taille ne lui ait pas permis de faire son service militaire. Rachilde, que son grand âge excuse quelque peu, venait radoter. Un cordon déclarait que la « Passion considérée comme une course de côte » était un texte blasphématoire, mais... la « Chanson du Décervelage » était présentée comme une java, « Tatane », chantée par Mireille, devenant une inaudible stupidité. Enfin, on insinuait que Jarry était homosexuel. En même temps que mes amis et moi protestions collectivement dans le « Libéraire », je donnais mon opinion dans « Arts », obligeant MM. Trutat et Charbonnier à confirmer dans « Opéra » que Jarry était bel et bien un poète chrétien. J'ouvrais donc une enquête dans

« Arts » pour demander à un certain nombre de personnalités littéraires si le Père Ubu était réellement chrétien. Il ne s'est trouvé personne pour soutenir cette thèse. Les chrétiens eux-mêmes en font tout au plus un héretique. Les auteurs de l'émission étaient donc dans une fâcheuse posture devant l'opinion. Pour opérer une diversion et se faire de la publicité, ils n'avaient plus d'autres ressources que d'intenter à « Arts » et à moi-même un procès en diffamation, qu'ils sont d'ailleurs assurés de perdre.

Qui sont ces messieurs ? M. Alain Trutat a été et est peut-être encore stalinien, en tout cas il a bien profité des leçons reçues dans le parti dit communiste. Il a été ami très intime d'Eluard, celui qui applaudissait à l'assassinat de Zavis Kalandra par les stalinistes de Prague. Quant à M. Georges Charbonnier, nul ne sait d'où il vient. Il apparaît simplement comme un vague besogneux de plume. Par ailleurs, M. Trutat semble être un spécialiste de la falsification grossière. Dans « Paru » de juillet 1949 on relève en effet une lettre d'un lecteur l'accusant d'avoir produit un faux Kafka à la radio. Il s'agissait du « Jugement » qui, dans l'original, conclut à

la damnation tandis que le texte donné par M. Trutat conclut au pardon. Jusqu'à maintenant M. Trutat n'a pas démenti. Ne pas démentir une accusation constitue une reconnaissance implicite de son bien fondé.

Un autre problème se posait subsidiairement : la Radio a-t-elle le droit de propager des textes qui défigurent l'œuvre et la vie d'un poète défunt ? Il est à mon sens inadmissible qu'au nom de la liberté d'expression il puisse en être ainsi. Cette liberté d'expression reste formelle s'il n'est pas possible de rétablir la vérité en usant des mêmes moyens techniques que le falsificateur ; en d'autres termes il n'y a pas de liberté d'expression si elle s'exprime à sens unique, dépourvue du droit de réponse. Non seulement il n'y a pas de liberté d'expression réelle mais cette prétendue liberté a, en l'occurrence, dégénéré en licence, signe avant-coureur de la suppression de toute liberté.

Le procès qui m'est intenté aura l'avantage de me permettre de poser publiquement toutes ces questions sur lesquelles le tribunal devra statuer. S'il le fait, il ne peut manquer de condamner MM. Trutat et Charbonnier.

Benjamin PERET.

AU THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE

LE PROFANATEUR

Le drame de l'engagement vient d'être posé par M. Thierry Maulnier avec intelligence et exactitude. En servant du conflit entre gelfes et gibelins dans la ville de Mantoue, l'auteur expose logiquement le terrible dilemme de celui qui, à certaines époques, veut rester « en dehors ». En voulant rester « au-dessus de la mêlée » on risque souvent de jouer perdant avant même que le destin n'ait fixé le sort final.

Wilfrid de Montferrat, gouverneur de Mantoue et délégué de l'empereur Frédéric II, refuse de faire cause com-

mune avec les gelfes de la ville au moment d'une révolte qui agite toutes les cités italiennes. Malgré les demandes pressantes d'un fanatique (Alde Pozzi) parlant au nom des notables, Montferrat renonce à s'engager dans une émeute dont les vainqueurs ou les vaincus le laissent dans une totale indifférence. Malgré les avertissements d'Amata Pozzi (sœur du fanatique), Montferrat, jouant avec le destin, se précipite lui-même dans un guet-apens où il mourra la mort.

La position du héros de ce drame, dédaigneux des luttes sordides et du fanatisme, reste la plus sympathique et marque le personnage d'une réelle grandeur. Après de lui, les engagements, de bien petits personnages, dignes des dinglants qualificatifs que Montferrat leur a décochés en répondant à leur demande. Je ne connais pas l'auteur, mais je crois qu'il s'engage avec son héros satanique, sur une pente glissante qui le conduira tôt ou tard à notre fréquentation. En attendant cette évolution très normale, je reconnais à T. Maulnier un beau talent d'écrivain de théâtre, son texte de « Profanateur » est un pur régal, venant après « Bacchus », la présentation de cette pièce, à Paris, écrase complètement celle de Coteau.

« Le Profanateur », découpé en quatre actes, ne comprend qu'un seul décor très bien conçu par Léon Gischia qui dessina également les costumes. Tony Taffin est un excellent Montferrat, mais il pourrait encore grandir son héros s'il ralentissait un peu sa diction (le texte mérite d'être détaillé). L'emploi du fanatique Alde Pozzi est bien tenu par Michel Bouquet, mais son jeu ressemble un peu trop à celui de J.-L. Barrault. Benvenuto Pozzi, c'est Marcelle Tessenourt qui compose très bien ce rôle difficile ; sa sœur Amata est Ariane Borg qui peut tirer bien plus de son personnage si elle joue moins crispée et moins nerveusement. MM. Paul Poncet, Christian Lude, Marcel Vibert et Nossereau complètent cette bonne distribution.

J'ai également remarqué l'interprète du rôle du valet Pio, qui nous donne la meilleure scène de la pièce : celle de sa confession à Montferrat ; c'est excellent. Ce jeune interprète s'appelle M. Henri Polage.

AGRY.

Si ce journal te plaît
DIFFUSE-LE !



QUAND LE PAPE JONGLE AVEC LES ATOMES

par Ch.-Aug. BONTEMPS

La philosophie évolutive axée sur l'enrichissement des connaissances réelles, est devenue un pressant danger pour l'Eglise. Le regain de religiosité, propre aux époques troubles, peut incliner d'aucuns à en douter. Le pape, mieux informé, ne s'y trompe pas : il modifie ses arguments et modifie la présentation des phantasmes rentables.

Dans un discours — dit pour le fond à des spécialistes qualifiés et, pour le baratin, à ses habitués sophistes — le pape a défini, le 22 novembre 1951, devant les membres de l'Académie pontificale des sciences, ce qu'il considère comme les « preuves de l'existence de Dieu à la lumière de la science moderne ». Quel hommage que ce titre à la science objective dont l'Eglise n'a cessé, de Copernic et de Galilée à Darwin et à Haeckel, de dénoncer les pionniers quand elle ne les a pas proprement incinérés ! S'il n'avait tenu qu'à elle, voilà des preuves de l'existence de Dieu qui n'eussent jamais été découvertes.

A la vérité, ces étonnantes preuves sont peut-être dans l'esprit du pape, encore qu'il soit permis d'en douter à la lecture de son texte même. Elles ne sont pas, en tout cas, dans les faits invoqués. Mais, parmi la masse de niaiseries qui font provision d'indulgences contre bon argent, combien front ce texte et combien en feront la critique ? Il restera dans les esprits cette déclaration délibérément risquée que la science, loin de contredire la religion, lui apporte des confirmations.

TRANSFORMISME PAS MORT

L'amusant de l'argumentation pontificale, c'est qu'elle est essentiellement fondée « sur la mutabilité des choses », y compris la mutabilité de l'atome, ce qui est la forme moderne du transformisme, le tant homi des théologiens. Certes, le

pape, après un coup de tiare déférent à la richesse des découvertes « des sciences, sur l'astronomie et la biologie », abandonne aussitôt le terrain dangereux de la biologie. Remarquons néanmoins que lorsqu'on base tout un discours sur la « mutabilité des choses » et qu'on ne fait aucune réserve touchant les mutations biologiques, c'est ou bien qu'on les admet ou bien qu'on ne les peut contester. Qui l'a dit ? Qui l'a dit ? L'Eglise se rallie au transformisme !

N'en croyons rien. Elle cherche seulement à s'en arranger et, si possible, à l'utiliser en sollicitant les données, ce qui est beaucoup plus significatif.

UN FINALISME SANS OBJET

La place me fait défaut pour reprendre un texte qui couvre une page entière de journal. Tenons-nous en à la démonstration principale.

Argument premier : Au cours de milliards d'années, la matière s'est formée par une mutation incessante des formes de l'énergie. Donc, la matière n'est pas incréée. Comme elle ne peut s'être créée elle-même, il y a un Créateur, par conséquent un Dieu.

Argument second : Contrairement à la loi antérieure et classique de la conservation de l'énergie, une loi nouvelle, dite de l'entropie, révèle une dégradation constante de l'énergie qui, dans un nombre X de milliards d'années, doit aboutir à la destruction de l'univers tel que nous le connaissons. Donc l'évolution de l'univers est dirigée par une volonté divine et tend à une finalité.

Il est exact que nous avons des repères qui, par les phénomènes de la radio-activité naturelle, permettent de fixer relativement l'époque de la formation des métaux, par exemple. Nos connaissances s'arrêtent là pour l'instant et n'autorisent à dire quelles étaient,

antérieurement à la constitution d'un univers matériel observable, les formes et les modalités d'une énergie « en mutation constante » sinon qu'il semble bien que sa caractéristique ait été une extraordinaire concentration. On ne voit ni l'intérêt ni la nécessité d'un Créateur se substituant à cette « énergie » qui a sur Dieu l'avantage de se manifester par ses effets.

Quant à sa dégradation, elle n'est ni plus ni moins démontrée que ne l'était la loi contraire de sa conservation. La constater, alors que nous sommes loin de connaître toutes les interférences des lois de l'univers, ne saurait impliquer des conclusions absolues que les savants ne tirent pas, instruits qu'ils sont de la relativité de leur savoir et du continu de devenir de la science.

Admettons un instant cette loi comme définitive. Quelle étrange figure ne donnerait-elle pas à Dieu qui, ainsi, se serait distrait à construire un monde en lui assignant d'avance sa destruction pour fin. Jusque-là, les finalistes envisageant le problème sous un angle plus progressiste. Le téléfinalisme de Lecomte de Nouy, par exemple, conduisait l'homme à une fin spirituelle qui, à défaut de pertinence, tendait du moins à justifier Dieu à nos yeux par l'humanisme de son œuvre.

L'ART D'AFFIRMER AU NEGATIF

Nous pourrions continuer ce petit jeu. Mais le Pape lui-même en a dispensé ses critiques éventuelles en déclarant ceci en propres termes : « Il est certes vrai que les faits jusqu'ici constatés ne constituent pas un élément de preuves absolue en faveur de la création dans le temps... »

En somme, le Pape a écrit l'équivalent de huit colonnes de journal *La Croix* sur

« les preuves de l'existence de Dieu à la lumière de la science moderne » pour conclure lui-même que ces preuves ne sont pas probantes. Il compte bien, toutefois, que la plupart des gens en resteront au titre. Ceux qui liront plus avant sauront que ces preuves fuyantes sont heureusement complétées par la Révélation et les *Ecritures*, que, d'après le Pape, la science confirme, encore qu'il soit d'une criante évidence que la création selon la *Genèse*, en ses deux versions, se fasse dans un ordre qui ferait reculer un candidat au P.C.B.

Il n'importe puisqu'à ce moment on plane sur les nuages métaphysiques, on jongle avec les symboles. Ce sont jeux d'un pape se sentant mieux à l'aise qu'au milieu des traquenards de la science positive. Aussi est-ce là qu'il va chercher une conclusion filandreuse, sans rapport aucun avec les prémisses d'un titre fallacieux.

Ch.-Aug. BONTEMPS.

« L'HISTOIRE DU MOUVEMENT ANARCHISTE » de JEAN MAILTRON EST SORTI DES PRESSES

Les souscripteurs de la région parisienne sont invités à le retirer, 145, quai de Valmy, Paris (10^e).

Les souscripteurs partiels sont priés instantanément de verser le reliquat (400 ou 450 francs) pour recevoir leur livre, plus 95 francs de frais de port recommandé pour la province.

L'ouvrage est disponible en vente libre au prix de 1.500 fr. (franco recommandé : 1.595 fr.).



HISTOIRE ET DOCUMENTS

	Prix : Franco
Histoire de l'Anarchie	A. Sergent 820
Les anarchistes 580
La révolution inconnue	Voline 520
Histoire de la Commune	Lissagary 645
La révolution sociale ou dictature militaire	Bakounine 245
Dieu et l'Etat 155

	Prix : Franco
Bakounine et le Panslavisme révolutionnaire	Hepner 645
La Philosophie de l'Histoire	Rappoport 245
Guerre des Etats et guerre des classes	Berth 295
L'interprétation économique de l'histoire	Seligman 245
Du capital aux réflexions sur la violence	Berth 245
La tragédie du Marxisme	Colinet 410
Histoire des bourses du travail	Pelloutier 345
La révolution russe en Ukraine	Makhno 270
Principes fédéralistes	Proudhon 230
Philosophie du progrès	Louis 625
150 ans de Pensée socialiste	Louis 330
La Commune de Marseille	A. Olivieri 345
La Commune de Cronstadt	L. Mott 95
Le socialisme romantique	Owen 345
Hommes et choses de la Commune	Dommanget 245
La révolution en Dauphiné	Mollmeret 495
Le syndicalisme français	Rennes 245
Sylvain Maréchal	Dommanget 645
Actuelles chroniques 14-48	A. Camus 370
Qu'est-ce que la propriété	Proudhon 620
Le marxisme après Marx	Berracha 345
Réflexions politiques (1892-1932)	Beuve-Méry 480
Féminisme et mouvement ouvrier
G. Sand	Dolléans 450
Le Dieu des Ténébres	Silone - Wright 525
Bréviaire de la Haine	Poliakov 825

	Prix : Franco
L'ère des organisateurs	J. Burnham 345
Réorganisation de la société européenne	Saint-Simon 165
Le mysticisme social 165
Les 12 preuves de l'existence de Dieu	S. Faure 30
L'Internationale chrétienne	P. Le Franc 490
Essai sur la condition ouvrière	M. Collinet 540
L'affaire Touleau	V. Serge 525
Destin d'une révolution 390
S'il est minuit dans le siècle 390
Mémoires d'un révolutionnaire 645
Portrait de Staline 360
L'Inde devant l'orage	T. Mendès 495
La Chine	J.-J. Brieux 615
Histoire de la révolution russe (2 tomes)	Trotsky (1 ^{er} t.) 670
..... (2 ^e t.) 970
Staline	Trotsky 670
La révolution trahie 435
Le démocratisme devant l'autorité	Bontemps 230
L'indispensable révolution	G. Leva 430
Propos subversifs	S. Faure 325
Mon communisme 305
L'ère de l'impérialisme	Louzon 95
Qui succèdera au capitalisme	Tomori 50
Discours de la servitude volontaire	La Boétie 330
Le communisme	Leval 60
Partir de l'homme	Mac Donald 180
Le manifeste communiste	Marx 345
Misère de la philosophie 345

	Prix : Franco
Physiologie du parti communiste français	Rossi 770
Le zéro et l'infini	Koestler 345
Le Yogi et le commissaire 375
La lie de la terre 285
La tour d'Ezra 405
Analyse d'un miracle 645
La trahison permanente	Ceyrat 185
Le III ^e Reich	Déluc 675
La jeunesse de Lénine	B.-D. Wolfe 420
Lénine et Trotsky 570
Réforme et révolution	Luxembourg 405
Grève générale 95
Jacques Roux, le curé rouge	Dommanget 415
Spartacus et la Commune de Berlin (1918-1919)	Prudhommeaux 140
Vie et mort des corporations	Jean-Jacques 140
L'homme révolté	A. Camus 620
Déportée en Sibirie	B. Neumann 340
L'U.R.S.S. concentrationnaire	Vinatrel 180
Histoires du mouvement anarchiste	J. Mailtron 4570

CINEMA

	Prix : Franco
Le cinéma scientifique français	P. Thévenard 645
Panorama du cinéma	Charensol 295
L'exotisme et le cinéma	Leprohon 395
L'Age du Cinéma (revue paraissant chaque mois) 430

"Farce" Ouvrière

LEON JOUHAUX

ventre pourri du régime

PRÉSIDENT du Conseil économique, président de « Force Ouvrière », chef de la délégation française du B.I.T., ex-gouverneur de la Banque de France, Jouhaux s'est vu récemment décerner le Prix Nobel de la Paix. Dans le « Libéraire » du 23-11-1951, nous avons déjà dit ce que nous pensions de ce fait. Mais, à la suite de la manifestation organisée à la Sorbonne pour glorifier la grasse canaille qui vient d'écarter les millions de ses prix, il nous était impossible de passer sous silence le fait que les chefs d'une Confédération syndicale ouvrière osent glorifier l'individu qui, en trahissant les travailleurs, a trahi la cause de la paix et s'est fait l'auxiliaire de toutes les forces capitalistes et étatiques, de toutes les forces de guerre qu'il combattait naguère.

Cette Confédération, cette mauvaise « Farce », pourrie au sommet, dans son organe du 24 janvier 1952, consacre une page entière à l'éclatante pommade décernée par les ventres pourris du régime à celui qui ne se trouve à l'aise que parmi eux, à celui qui écrivait en 1913 :

« Pour de mesquines questions (1) d'argent, les ouvriers seront, s'ils ne savent se lever à temps pour protester contre cette monstruosité (la guerre), obligés de s'entre-gorger pour le plus grand bénéfice de leurs exploitateurs. »

Capitalistes français, anglais, allemands, espagnols convoitent jalousement les innombrables trésors que recèle le sol marocain.

Nous devons donc nous élever vigilement contre tous les caprices criminels des filibustiers de la finance et de l'industrie... pour la sauvegarde de nos droits et de nos libertés, conditions essentielles de la réalisation de notre émancipation.

Or, ce furent le président Herriot, Paul Ramadier, Plevin, P. Boncour, Robert Schuman, Padillo Nervo, président de l'Assemblée générale des Nations Unies, d'autres encore, c'est-à-dire tous ceux qui sont prêts à noyer dans le sang la moindre tentative prolétarienne pour sa libération, ce furent ces représentants authentiques de l'effrayante capitaliste qui, à tour de rôle, chantèrent des louanges à un des meilleurs domestiques de la finance et des industriels : Jouhaux.

Toujours dans la même brochure, nous lisons, p. 56 :

« L'action parlementaire ne peut plus aujourd'hui prétendre déterminer l'avenir. Cet avenir sera la conséquence directe de l'action ouvrière exercée sur les champs de grève et de sa répercussion sur les cerveaux prolétaires. »

La voilà l'action directe que la crapule préconisait à l'époque où, encore ennemi des « gens biens », il préparait son avenir (matériel) sur le dos des travailleurs innombrables massacrés en 1914, en 1939 pour que vivent et prospèrent tous les Jouhaux du monde. Plus

AU PERREUX

La rapacité d'un petit exploitateur

L'ENTREPRISE « Fella et Cie », un petit atelier de tôlerie du Perreux, cherche depuis quelque temps à s'agrandir et à multiplier ses fabrications. Souci commun des petits exploités qui, pour parvenir à leurs buts, ont la prétention d'imposer à leurs ouvriers en plus des semaines de 60 heures, un tarif de famine, des méthodes de travail dignes de nos plus modernes « bagnes de la productivité ».

Dans cette maison, par ailleurs, la sécurité et l'hygiène sont inconnues. Témoignent ce jeune garçon de 16 ans qui dernièrement a eu son doigt sectionné par une machine. Quant aux vestiaires, ils sont absents ou du moins insuffisants.

Qu'attendent les travailleurs pour rejeter cette exploitation et ces conditions misérables de travail.

Patience ! Le temps vient où les travailleurs seront dans l'alternative de la mort lente ou du combat. Le combat contre les heures de « rabiot », les temps accélérés, le combat vers un avenir meilleur, le combat anarchiste et révolutionnaire.

JACQUES (correspondant.)

SÉCURITÉ DANS LE BATIMENT

Il est plus que jamais nécessaire de crier : Sécurité dans le Bâtiment, car nous assistons à de vrais suicides. La profession du bâtiment va-t-elle faire concurrence à la profession minière ? On pourrait s'en douter, puisque la ranson annuelle du Bâtiment est de 900 morts, 164.000 accidents. Dans la Loire 18 morts en 1949, 11 en 1950, 17 en 1951. Pour les accidents graves, 162 en 1949, 100 en 1950, 153 en 1951. Les incapacités temporaires, 288 en 1949, 166 en 1950, 282 en 1951. Pourquoi ? Parce que l'ouvrier se renferme en lui-même : plus de syndicat revendicatif, les militants qui s'occupent de la sécurité sont incapables ou manquent d'énergie. Nous voyons des chantiers commencer et finir sans la visite d'un camarade de la sécurité. Il est plus que nécessaire que la tournée des chantiers se fasse régulièrement ; car s'il y a une faute patronale, il y a une faute professionnelle, de nouveaux ouvriers venant des centres accélérés — jeunes la plupart — ne connaissant pas le danger et mieux faciles à manœuvrer.

Dans les échafaudages, plus de garde-fous, largeurs insuffisantes. Plateaux ayant fait leur temps ou ayant des traces de chute violente. Echelle trop courte, etc.

Le compagnon qui fait remarquer est mis à l'index et, ce qui est plus mauvais, n'est pas pris au sérieux par les jeunes du métier. Eh ! oui, prendre des précautions ? Alors, voulez-vous rire ? 2 heures de travail, 2 heures d'échafaudage. Allons, avec un peu de découragement, le travail se fait aussi bien. Pas d'accident, tant mieux ; ac-

tard, lorsque le fruit enfin mûr put être cueilli, il se souvint d'une de ses phrases (p. 54) :

« Ce serait folie et danger de laisser croire aux ouvriers qu'une amélioration de leur sort, que leur émancipation intégrale peuvent être obtenues par quelque « surhomme »... »

Et il pensa, qu'après tout, la situation de « surhomme » a bien des attrait, et devint le « chef incontesté », le « chef éclairé », le lutteur infatigable pour la paix, pour les ouvriers, pour ceci, pour cela.

La crapule est arrivée. Autour de lui, des courtisans aveugles, en bonne position, Botherau le malpropre, qui voudrait bien voir crever son maître afin de prendre sa place. Et puis un troupeau d'imbéciles plus ou moins folâtres qui ont constitué le Comité des Amis de Jouhaux !!! Après cela, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle et à espérer, qu'un jour proche, les ouvriers réclameront des comptes à cette bande de fripouilles à coups de manches de pioche.

Jean CLARI.

(1) Le Syndicalisme français contre la guerre, p. 59 et 60.

RÉPONSE FRATERNELLE

à un camarade révolutionnaire

Cher Camarade,

Ta lettre dont je te remercie m'a vivement intéressé. Aussi, je prends le temps d'y répondre, car je travaille en usine 10 heures par jour ! pour te répondre.

Je suis d'accord avec toi sur pas mal de points de ta lettre et je pense qu'effectivement on a le droit de te considérer comme un ouvrier anarchiste. De plus, tu es réaliste et c'est ce qui manque souvent à certains camarades non ouvriers. En effet, il est incontestable que depuis qu'ils sont dans l'opposition, les communistes adoptent souvent des positions révolutionnaires et que nous sommes au coude à coude avec eux dans la bagarre contre les capitalistes et ceux qui veulent la guerre.

Seulement, si nous considérons les ouvriers communistes comme des frères de classe, nous ne pouvons pas dire « Amen » aux zigzags des intellectuels et chefs du P.C.

Pourquoi ? Parce qu'en 1945 Croizat était ministre et que le P.C. nous disait : « A bas l'échelle mobile, cette utopie ». Ils la réclament maintenant, nous on s'est toujours battus pour l'obtenir.

On nous disait : « Produire d'abord, revendiquer ensuite ». C'est ce que nous avons fait. Et leur production, Croizat a même dit : « La grève, c'est l'arme des trusts ». Et tu sais comme moi que la grève est pourtant notre meilleure arme contre les trusts et les patrons. Tu vois peut-être mieux pourquoi le « Lib » est parfois « réticent » à l'égard du Parti Communiste.

Nous sommes pour l'unité d'action à la base entre exploités contre ceux qui nous exploitent. Et je suis heureux de constater que tu as la même position que les ouvriers anarchistes, puisque tu me dis : « Ça n'empêche pas que quand ils veulent chasser quelque chose, je suis avec eux, quitte à reprendre ma liberté quand je le jugerai bon ». C'est, je pense, la plus juste position pour un révolutionnaire. Et il est certain que les événements ne jettent que rapprocher communistes libertaires et communistes du P.C. Car, étant à peu près les seuls à faire entendre nos voix contre la politique de guerre, nous tomberons inévitablement ensemble dans la clandestinité (le P.C., la F.A., tous les mouvements pacifistes et la C.G.T. seront sûrement interdits à la suite de la guerre), et moi, qui ai vu l'action ouvrière reprendre en vigueur et jasse échec aux manœuvres du gouvernement. Et pourtant nous devons rester vigilants et nous souvenir que lorsque les communistes seront au pouvoir, s'ils le sont un jour, nous leur tomberons à nous, ouvriers révolutionnaires non fanatisés par les « chefs géniaux ».

Souvenons-nous de la répression bolchevique en Ukraine commise par les ouvriers et paysans anarchistes du Mouvement. Souvenons-nous de la Révolution d'Espagne où les communistes attaquèrent et détruisirent les plus belles réalisations communistes, réalisées par

accident, haro ! sur le vaincu, les travaux continuent. Toi à la clinique ou au cimetière, le même jour, tu seras remplacé par d'autres compagnons de misère, mais toi, tu en porteras les traces, si tu es blessé. Si c'est la maladie qui t'a eu, alors ce sont tes enfants ou ceux dont tu étais le soutien qui en souffriront.

Non, assez de mensonges pour le présent ; toutes les louanges nous sont accordées. Honneur au bâtiment ! de la droite à la gauche, hardi ! les gars, l'on ne compte que sur nous, nous sommes indispensables. Le même langage s'est tenu dans une autre corporation du temps de Croizat : dans les mines. Là aussi, jamais nous n'avons assisté à tant d'éboulements, à tant d'accidents mortels. Ces morts ont-elles amélioré la profession dans les mines ? Rien n'est changé, l'exploitation se fait de plus en plus dure.

Ouvrier du bâtiment, laisse les flatteries, les honneurs, le relèvement de la France. Une seule chose compte pour toi : vivre, non pas avec un salaire de misère, mais avec un salaire qui donne satisfaction à ton estomac, à tes sens physiques et moral. Alors seulement, nous pourrions discuter production. Et pour arriver à ce stade, il faut que chacun de nous prenne ses responsabilités et que nous fassions de nos syndicats non des mutuelles ou des guildes d'arabes de Noël, mais une arme révolutionnaire qui, dans le temps présent, nous rapportera un peu plus de bien-être et nous donnera l'espoir de vivre un jour une société meilleure.

Pierre SOCHET.

LIBÉRTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers : La terre aux paysans

La « Justice Sociale » UN ATTRAPE-NGAUD

La condition prolétarienne, réserve faite de la durée du travail, s'est largement améliorée si on la compare à ce qu'elle était au siècle passé. Nul, d'ailleurs, ne songe à le contester. Le « bon vieux temps » où des enfants de 7 à 8 ans peuplaient les usines, les filatures en particulier, où le repos dominical était ignoré, où la maladie menait presque toujours à la mort par excès de misère, ce « bon vieux temps » est révolu. De nos jours, en plus de ce qu'il est convenu d'appeler les conquêtes sociales : limitation du temps de travail, assurances sociales, congés payés, allocations familiales,

retraites ouvrières (minimes, certes, mais existantes), il convient encore d'ajouter ce que l'on pourrait désigner par avantages publics : l'éclairage des cités, les informations rapides à la portée de tous, la T.S.F., l'hygiène alimentaire (conditionnement, contrôle), la médecine préventive et curative, les transports en commun, l'accès facilité aux sources de la culture : bibliothèques municipales et autres, conférences, cours éducatifs de tous ordres, etc...

Mais cette incontestable élévation du niveau de vie matérielle (et spirituelle) qui en découle n'est pas et n'a jamais été le résultat d'un geste désintéressé de la part de classes dirigeantes. Elle est le fruit du combat d'abord, de celui qui livre depuis plus d'un siècle une masse d'hommes prolétaires et maintenus dans un état d'infériorité civique parce que dépourvus de tout pouvoir économique. Ensuite du progrès technique. Il était, en effet, impensable que les innombrables commodités matérielles inventées et perfectionnées sans arrêt fussent uniquement destinées aux privilégiés. Du simple point de vue mercantile, cela aurait été une absurdité. Les exploités sont donc devenus les clients de leurs exploitateurs.

Nous n'avons pas besoin de pousser notre raisonnement plus loin pour nous apercevoir que nul esprit de justice n'a jamais été à l'origine d'une quelconque amélioration sociale. Or, depuis quel temps, depuis surtout qu'il est question de beur et de canons, on n'a jamais parlé de justice sociale avec autant d'insistance. Chefs de gouvernements, ministres, députés, syndicaux et autres Jouhaux n'ont plus que ce mot à la bouche. Nous savons très bien où veulent en venir tous ces beaux messieurs : à nous faire croire que vraiment on fait tout le possible pour nous, que l'on fera davantage encore pour peu que nous soyons raisonnables. Et soumis Et, confiants dans les destins de la mère-patrie. Mais laissons cela.

Car il est beaucoup plus intéressant de se demander comment ces messieurs vont s'y prendre pour déterminer ce qui est juste et ce qui n'est pas. La justice sociale, but proposé, sera-t-elle le résultat d'une augmentation générale du revenu ? D'une nouvelle répartition de ce revenu ? D'une réforme de la fiscalité et de l'administration ? De la lutte contre l'inflation et de la production ? Ou tout cela ensemble ? Nul ne le sait au juste. En attendant mieux, des « experts » calculent sans relâche afin de savoir une fois pour toutes combien de calories sont nécessaires à la nutrition du manœuvre « léger »...

Mais il y a un autre ennui. Personne, absolument personne n'a encore découvert les références, les critères aptes à déterminer la justice sociale. Et tout le monde en est réduit à l'arbitraire.

En effet, on ne saura jamais si 116 fr. 50 de l'heure alloués à un O.S.I. et 150.000 fr. par mois à un ingénieur est une proposition juste ou injuste, si la justice sociale peut en être satisfaite ou non.

Tout cela serait d'un burlesque assez plaisant si nos existences n'en dépendaient.

daient, si de larges couches sociales ne croyaient encore aux vertus de gouvernements qui sont responsables d'une situation prolétarienne à certains points de vue inférieure à ce qu'elle était au 19^e siècle.

On ne peut affirmer sans risque d'erreur que nous ne sommes pas davantage exploités que naguère. Il est, en effet, certain qu'à l'époque de la Commune, il eût été impossible, même à une société libertaire, d'appliquer la semaine de 40 heures. Or, cette malheureuse semaine n'existe plus que sur le papier, si le prolétaire veut arriver à « joindre les deux bouts », il se voit bien souvent forcé de travailler des 60 et 70 heures comme au temps de Napoléon III. Régression donc et d'autant plus énorme que le progrès technique actuel autorise la semaine de 30 heures et une large aisance pour tous.

Faire régner la justice sociale dans une telle société est donc une gageure qui ne peut et ne pourra jamais retenir notre attention. Tout au plus est-ce là l'objet de discours pour comices agricoles et autres exhibitions électorales. En fait, aussi longtemps qu'existeront des inégalités économiques, la justice demeurera un leurre. Le décalage que l'on constate toujours (même dans les pays qui sont à la pointe du progrès) entre les possibilités matérielles immédiates et la condition des prolétaires pousse ceux-ci d'instinct vers la révolte. Lorsque tous les membres d'une communauté partagent le même sort, la révolte n'a plus sa raison d'être. La justice sociale régnera de façon naturelle, nous entendons.

POSSIBILITÉS ET ESPOIRS DE LA JEUNESSE

AYANT lu l'article du camarade Eric Albert intitulé « La Jeunesse ouvrière », paru dans le numéro 208, je tiens à vous apporter quelques preuves confirmant les expressions suivantes : l'homme jeune est terriblement seul, la jeunesse est un terrain vierge, etc...

Je travaille dans une grande exploitation viticole du Narbonnais. Des 25 ouvriers qui sont au service de l'exploitation à seulement peuvent être considérés comme jeunes.

Notons immédiatement qu'ici toute action syndicale a été détruite, d'abord par les propres dirigeants du syndicat, à la suite de la scission, ensuite à cause du chômage et de l'oppression patronale. J'ai tenté moi-même l'expérience, j'ai essayé de réveiller leur conscience, mais leur méfiance, leur découragement et mon jeune âge ont entravé mon action.

Que faire devant une situation pareille ?

An cours d'un échange d'idées avec mes jeunes camarades, m'a aperçus un jour que les principes des collectivités avaient une grande emprise sur eux. Je me suis aussitôt empressé de leur fournir tous les renseignements en ma connaissance.

dans sans appareils policiers et judiciaires, sans institutions gouvernementales, en un mot sans institutions oppressives le jour où les biens produits par le travail de tous seront équitablement répartis entre tous.

ERIC-ALBERT.

Le Congrès Départemental de F.O. à Saint-Etienne

Le 13 janvier dernier s'est tenu à Saint-Etienne le Congrès de F.O. Il fut assez lamentable. Une éclaircie, cependant, l'intervention du camarade Thevenon, instituteur, militant de la « Révolution prolétarienne ». Il fut le seul, à ce congrès, à combattre sur des positions révolutionnaires, tout ce qui pouvait nuire au syndicalisme. Une motion sur la défense de l'école laïque de Thevenon a été l'occasion sans lever de bouciers. Les bouciers ont mis sur la balance la position catégorique et intransigeante de Thevenon et l'unité de l'Union départementale. La motion a été rejetée par 44 voix contre 17 et 19 abstentions. Majorité très relative.

Les résultats du congrès sont nuls, ce qui ne peut nous surprendre. Nous devons cependant constater la présence d'éléments jeunes, qui ne demandent qu'à être renseignés, guidés et éduqués.

Donc, il nous reste un travail tenace à accomplir. Les jeunes nous attendent. Nous n'avons pas le droit de désespérer d'eux.

Pierre (Correspondant.)

A LA S.N.C.F. FERNAND LAURENT ET LA HIERARCHIE

Je ne ferais pas l'injure à Fernand Laurent, secrétaire général de la Fédération des Cheminots F.O. de douter de sa bonne foi. C'est ainsi que je serai plus à l'aise pour lui dire qu'il n'hésite pas à sacrifier les principes fondamentaux du syndicalisme aux nécessités du recrutement et de la... politique.

En effet dans le « Rail Syndicaliste » du 17 janvier, le secrétaire général de la Fédération F.O. des Cheminots rappelant un extrait de son rapport au C.N. des 4 et 5 octobre écrit :

« Je déclare très nettement devant le Conseil National qu'à la S.N.C.F., la hiérarchie ne peut être écartée d'avantage... et que si les mesures prises d'autorité par la S.N.C.F. ou par le ministère des T.P. tendaient encore à accorder des augmentations uniformes en valeur absolue aux différents chemins, cela conduirait à un nouvel écrasement de la hiérarchie qui aurait pour inconvénient direct de faire que dans les prochaines années, la main-d'œuvre venant à la S.N.C.F. ne serait autant pour la « catégorie « Exécution » que celui des « Cadres », que celle dont l'industrie et le commerce privés ne voudraient pas, compte tenu de son manque de qualification. »

Pour résumer l'opinion de F. Laurent : pour attirer à la S.N.C.F. les intelligences ! payons les davantage. C'est en quelque sorte une formule que le régime capitaliste nous administre chaque jour. C'est l'opinion de ceux qui veulent maintenir le régime de « profit » espérant bien avoir un jour ou l'autre une part de ce profit.

F. Laurent a raison s'il veut contribuer à la mort du syndicalisme. La « valeur » tue chez l'homme tout esprit révolutionnaire. L'exemple soviétique est là et le rapport de F. Laurent ne fait qu'emboîter le pas aux thèses de Tournemine.

L'abolition du salariat et du patronat est pourtant bien inscrit dans les buts de la C.G.T.-F.O. en « bonne place dans ses statuts. Cette aboli-

tion ne signifie pourtant pas autre chose que l'égalité économique et sociale.

Protester contre l'écrasement de la hiérarchie c'est aller à l'encontre, c'est trahir la raison d'être du syndicalisme.

La seule solution au problème du salaire est dans la suppression du salaire lui-même.

Mais faute de mieux dans le régime présent, le syndicalisme, qui est une arme défensive, se doit de lutter pour l'égalité des salaires. La conception de Laurent, c'est l'atta-

COMBAT PAYSAN

Aux planteurs de tabac

Je voudrais me faire l'interprète de ceux qui peinent pour faire venir ce produit. D'un côté le propriétaire du terrain, et de l'autre les représentants de l'Etat ; ceux-ci sont de véritables chourmes qui vous traitent comme des bêtes. Au premier inventaire, ils vous font arracher si vous en avez planté de trop et vous menacent d'une amende si vous comblez trop de manquant ou si vous n'avez pas jalonné votre terrain. Cette emprise de l'Etat est insupportable.

Camarades planteurs, c'est de notre travail que vivent ces parasites, les gros propriétaires fonciers et l'Etat.

Camarades, syndiquons-nous, car ainsi nous pourrions mieux lutter et préparer un avenir meilleur.

D'ANTON.

AMI LECTEUR, deviens correspondant du « LIB »

Dans l'entreprise où tu travailles, dans la localité où tu vis, il se produit chaque jour quelque événement intéressant la collectivité. Une lettre, une phrase, une ligne à notre adresse : 145, quai de Valmy, et nous serons au courant de ce qui se passe dans ton entre-

prise ou dans ta localité. Le Libéraire ou bien la Fédération anarchiste les lecteurs de notre journal ou bien les militants seront informés. Tu nous aideras ainsi dans notre lutte !

LIB.